



## ne filiation naturelle : du Sainte-Marie à l'UQAM.

**Pierre P. Tremblay, Ph.D., c.66**

Il ne s'agit pas ici de l'histoire du collège ; elle a déjà été faite et bien faite par Jean Cinq-Mars (c.67). Il ne s'agit pas non plus de sa petite histoire ; elle se raconte le plus souvent dans le cadre d'un autre sujet comme le fait Denis Monière (c.66) dans son ouvrage sur la carrière du producteur de cinéma Roger Frappier (c.66). Il est question ici d'un temps particulier de notre institution : sa transition vers l'université dans un esprit de continuité avec le passé. C'était une époque que de nombreux anciens n'ont pas connue ou n'ont pas vécue ; un motif très valable pour en dire quelques mots.

### **Le projet**

Le but de ma recherche était, avant tout, de recenser ceux et celles qui, partis du Sainte-Marie, ont contribué à la fondation et au développement de l'université naissante. Je voulais leur rendre hommage en les nommant. Ces personnes ont participé, chacune à sa façon, à un événement rare dans la vie d'une société qu'est la création d'un établissement de haut-savoir. Elles l'ont fait dans une période particulière de l'histoire du Québec : celle de la Révolution Tranquille avec ses réformes majeures, en particulier celle de l'éducation, qui la faisaient transiter du religieux au laïc. Une société en mutation qui s'ouvrait au monde et à elle-même. C'est à cette époque que le réseau universitaire se ramifiait avec la mise en place presque simultanée du réseau de l'Université du Québec, dont l'UQAM était la plus grosse des constituantes, et la création de l'Université Concordia. Sans en être vraiment conscients, les gens du Sainte-Marie étaient, au moment de leur passage à l'UQAM, porteurs du rêve universitaire des jésuites.

Inscrit en septembre 1959 au cours classique jésuite et traditionnel, je sors diplômé à la fin des années '60 d'une institution radicalement changée. Au moment de sa fermeture, le Sainte-Marie n'a de classique que son passé. En réalité, il est devenu un collège universitaire. La population étudiante s'est transformée. Les filles sont admises au programme régulier pendant que les dernières cohortes de garçons inscrits au collège sont incitées à se diriger vers les nouveaux CEGEP. Signe

des temps, les photos de classes sont choses du passé depuis l'album 1965-1966. Au plan de l'organisation, la structure de direction s'apparente à celle d'une l'université. Paul-Émile Gingras, un laïc, succède au dernier recteur jésuite. Il s'adjoint un vice-recteur académique en la personne d'Edmond Labelle ainsi qu'un secrétaire général, François Leclair (c.57). Des départements académiques sont mis en place et chapeautés par des directeurs. Les enseignants deviennent soit professeur agrégé, assistant professeur, chargé d'enseignement ou, encore, chargé de cours. Puis, le diplôme de fin de parcours est maintenant un baccalauréat ès arts avec concentration, rédigé en français au lieu du latin traditionnel. L'esprit du Sainte-Marie doit s'adapter à la nouvelle réalité. Le code de vie étudiante n'est plus le même. Dans l'environnement, seule la bannière « Bienvenue aux dames » n'est pas encore apposée sur la devanture du Saint-Régis ou du Krausmann. Le vieux collège de la rue de Bleury est désormais en route vers l'université.

Si l'université Sainte-Marie proposée au début de la décennie n'a pas vu le jour, sa raison d'être est toutefois demeurée bien vivante. Les promoteurs de ce projet mort-né écriront quelques années plus tard : « ...- ironie de l'histoire – quand le gouvernement du Québec constituera, en 1969, l'Université du Québec à Montréal, il y intégrera, comme noyau central, le collège Sainte-Marie des Jésuites ! » Les motifs invoqués pour la création de l'UQAM sont pratiquement les mêmes que ceux du projet jésuite comme, par d'exemple : « ... faire face à la marée montante de la population étudiante au cours des prochaines décades. » Une partie importante de cette nouvelle population proviendra de milieux moins nantis pour lesquels, auparavant, l'éducation supérieure était un rêve inatteignable.

À cause de son nouveau régime académique de niveau universitaire, de son emplacement géographique et de son esprit d'ouverture, le Sainte-Marie de la fin de la décennie des années '60 était sans aucun doute le mieux placé de tous les établissements collégiaux de la métropole pour être le noyau central de la nouvelle université. Les

Jésuites avaient déjà mis de l'avant cette position stratégique dans un mémoire déposé le 23 avril 1954 devant la Commission royale d'enquête sur les problèmes constitutionnels. Les auteurs du document avaient, au préalable, pour bien étoffer leur proposition, recensé l'effectif étudiant du collège sur la période de 1848 à 1953. Ils ont illustré à l'aide de quelques tableaux la grande accessibilité au collège pour les garçons issus de milieux variés ; des bien nantis aux plus défavorisés. En même temps, ils ont démontré avec un autre tableau l'apport marqué à la société de leurs diplômés qui ont exercé une diversité des fonctions et de professions au bénéfice de la population.

### Les résultats

Les anciens du Sainte-Marie qui ont oeuvré à l'UQAM auront été professeurs, directeurs de programmes, de modules, de départements. Ils auront aussi été vice-doyens, doyens, cadres, registraire, vice-recteurs et recteurs. La plupart ont fait de l'enseignement et de la recherche leur carrière principale. D'autres ont, à temps partiel ou de manière occasionnelle, dispensé un enseignement fait de leurs connaissances et expériences professionnelles. Enfin, certains ont embarqué dans l'aventure dès le tout début et sont devenus des bâtisseurs tandis que les autres les ont rejoint en cours de route.

Ma démarche de recherche a débouché sur 209 noms tous statuts confondus. J'en ai conçu trois tableaux : un premier de 69 entrées ne contenant que les noms des anciens élèves du collège. Un deuxième qui recense tous les 137 enseignants et administrateurs du collège ayant trouvé place à l'université suite à la fermeture du Sainte-Marie. Disponible sur le site internet, le lecteur y retrouvera des enseignants qu'il a bien connus et pourra en découvrir d'autres. Par exemple, pour ma part, j'ai été étonné de constater que mon titulaire de Belles-lettres, Arcade Gingras s.j. a été présent dès les débuts de l'UQAM en tant que professeur et premier directeur du module de langues anciennes. Enfin, un tableau synthèse réunit les deux groupes et, comme le précédent, ne se consulte que sur le site de l'association. Le répertoire est le fruit d'un effort exhaustif mais il demeure que des noms ont pu être oubliés. Ce sera aux lecteurs de suggérer les corrections qu'ils jugeront nécessaires. Pour les fins de l'article, il a été décidé de n'utiliser que le tableau des anciens élèves.

La confection du répertoire de la filiation du Sainte-Marie et de l'UQAM a nécessité un examen des archives disponibles : les archives du collège Sainte-Marie déposées à l'UQAM sous les cotes 6P-100 1 à 10 et 6P-210 1 à 3 ainsi que les annuaires de l'université depuis l'année de son inauguration jusqu'à l'année académique 2007-2008. Cependant les données initiales, celles qui étaient à l'origine du projet de recherche, me sont venues de ma connaissance de l'UQAM, de son organisation, de son fonctionnement et de ses personnels. En dernier lieu, l'appel à tous a apporté de l'eau au moulin faisant en sorte que des anciens élèves m'ont fait part de leur contribution universitaire.

Pour ce tableau spécifique, j'ai identifié les personnes concernées par leur année de conventum effective ou par celle qui leur a été attribuée en raison de la fermeture du collège. J'ai aussi noté pour quelques-uns qu'ils ont participé à l'enseignement dispensé au collège en indiquant la matière académique voire, le cas échéant, la responsabilité de classe. Pour le statut à l'UQAM, j'ai utilisé les titres de fonctions qui me semblaient les plus appropriés. À noter que ces titres ont été modifiés au cours de l'évolution de l'université.

Je ne peut terminer cet exposé sans vous dire, avec un sourire en coin, que le Sainte-Marie a fait un autre cadeau à l'UQAM : Les Chevaliers Bleus de la ligue intercollégiale de football ; son équipe sportive la plus titrée. Que voulez-vous ! À mon âge, on ne se refait pas ... Je suis demeuré très attaché à l'équipe.

<sup>1</sup> Voir Cinq-Mars, Jean, Histoire du collège Sainte-Marie de Montréal, 1848-1969, Hurtubise HMH, 1998, 520 p.

<sup>2</sup> Voir Monière, Denis, Roger Frappier, Oser le cinéma québécois, Les éditions mains libres, 2023, 260 p. Le chapitre 2 est consacré au passage de l'auteur et du producteur au Sainte-Marie à la fin des années '60. Il y est surtout question du mouvement indépendantiste actif au collège, de felquisme et de mouvance marxiste.

<sup>3</sup> Les gens du Sainte-Marie sont ceux et celles qui comme élève, enseignant ou gestionnaire ont fait un passage au collège quelle qu'en ait été la durée.

<sup>4</sup> Ce fait est clairement corroboré par la lettre du recteur le Père Florian Larivière s.j. du 28 novembre 1967. Missive adressée à Normand Bumaylis alors animateur du CEGEP Centre-Ville. Consultée dans le mémoire de maîtrise en histoire de Martial Dassylva « La naissance des CEGEPS 1964-1971 », Université du Québec à Montréal, août 2004, pp. 154-155.

<sup>5</sup> Le projet de l'université Sainte-Marie, in Repenser l'école, Presses de l'Université de Montréal, OpenEdition Books, p.356.

<sup>6</sup> Ibid., p.363

<sup>7</sup> Document conservé à la bibliothèque de l'Assemblée nationale du Québec en ligne à <https://www.bibliothèque.assnat.qc.ca>. Cette commission a été établie en 1953 par une loi de l'assemblée législative du Québec. Elle a été présidée par le juge Thomas Tremblay. Le rapport a été déposé en février 1956.

<sup>8</sup> Ibid. pp. 19-20

<sup>9</sup> Ibid., pp. 11-13